

Déterminisme et liberté chez Spinoza

Dieu est la Nature ou l'Univers (*Deus sive natura*).

La Nature-Dieu est « **Nature naturante** » (*Natura naturans*), nature cause d'elle-même, créatrice d'elle-même

Dieu-Nature est dans tout (⇔ **immanentisme-panthéisme**) ⇨ Tout ce qui émane de lui est soumis à des lois naturelles déterminantes.

Tout individu est émanation de Dieu-Nature, et soumis à ses lois (⇔ **déterminisme**).
Tout individu est « **nature naturée** » (*Natura naturata*), *cad* mode qui découle de la Nature-Dieu (« Nature naturante »), déclinaison de la Nature-Dieu.

Tout individu animé est soumis au **conatus**, déterminé par lui. L'homme n'est pas « un empire dans un empire » (comme tout le reste il est soumis aux lois de la Nature).

Le *conatus* est défini par Spinoza comme l'effort de l'individu (animé) pour « **persévérer dans son être** » et « **augmenter sa puissance d'agir** ».

Le *conatus* est (paradoxalement) :

- à la fois **universel** (lot de tout individu animé) et **singulier** (propre à chaque individu)
- à la fois il tend à la **conservation** de l'individu animé (⇔ persévérance dans son être) et à sa **transformation** (⇔ augmentation de sa puissance d'agir)

Le *conatus* se décline en :

- **instinct** de survie (commun avec les êtres vivants)
- **affects** (commun avec les animaux)
- **désirs / passions** (propres à l'homme)
- **volonté** (propre à l'homme)
- **raison logique** (propre à l'homme)

L'homme n'est pas libre car il est déterminé. MAIS la philosophie de Spinoza n'est **pas** pour autant un **fatalisme** car la **liberté existe SSI** :

- l'individu a **conscience** qu'il appartient au Tout
- l'individu **intériorise** la nécessité de sa détermination, *cad* l'individu comprend qu'il fait partie d'une chaîne de causalités et connaît sa place dans cette chaîne ; il peut réorienter les causalités en vue de son utilité personnelle. Par ex. il comprend que si tous les individus et lui-même suivent leur *conatus* propre, des conflits naîtront et ne lui permettront pas de persévérer dans son être et d'augmenter sa puissance ; il comprend donc la nécessité pragmatique de s'associer au corps social et de se soumettre à la loi commune politique, qui garantit le respect de l'ordre dans lequel il pourra déployer son *conatus*.

Il y a différents **degrés de liberté** :

- Etape 1 : l'individu a conscience de ses désirs, de son *conatus*, sans en comprendre les causes, et il croit, il imagine utile à sa conservation et à son accroissement ce qui ne l'est pas, car il **se fie encore à l'imagination** (ex. l'ivrogne désire boire et il croit

que c'est bon pour lui, mais il n'est pas libre, en dépit de la conscience qu'il a de son désir). A cette étape l'homme n'est pas libre, mais il se différencie des animaux qui eux n'ont pas conscience de leurs désirs (ils sont gouvernés par l'instinct). Il n'a **pas encore fait appel à sa raison logique** qui est une **capacité innée** (ou **capacité en puissance**).

- Etape 2 : l'individu, grâce à sa **raison logique** qui n'est plus en puissance mais qui est **actualisée par le biais de son éducation**, sait démêler l'enchaînement de causalités dont il fait partie, en comprendre la logique, se situer à l'intérieur d'elle.
⇒ Quand l'individu, grâce à l'usage de la raison logique, intériorise la nécessité et accepte de faire partie d'une chaîne de causalités dont il ne peut s'échapper mais qu'il sait expliquer, il se sent libre parce qu'il **acquiesce** désormais à son mode d'être et qu'il **s'insère** dans la chaîne de causalités de la Nature-Dieu.

Il éprouve alors la **joie de comprendre** son fonctionnement, sa place dans l'univers, et la **béatitude de se savoir partie du grand Tout** qui est Dieu ou la Nature, de se savoir **participer** (en tant qu'il est déterminé par des causes externes et par sa nature, et en tant que lui-même est cause déterminante des autres) **à la grande chaîne de causalités engendrées par Dieu** ou la Nature.

Texte complémentaire : SPINOZA, lettre à Schuller, Lettre LVIII

J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée.

Dieu, par exemple, existe librement bien que nécessairement parce qu'il existe par la seule nécessité de sa nature. De même aussi Dieu se connaît lui-même librement parce qu'il existe par la seule nécessité de sa nature. De même aussi Dieu se connaît lui-même et connaît toutes choses librement, parce qu'il suit de la seule nécessité de sa nature que Dieu connaisse toutes choses. Vous le voyez bien, je ne fais pas consister la liberté dans un libre décret mais dans une libre nécessité.

Mais descendons aux choses créées qui sont toutes déterminées par des causes extérieures à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. Pour rendre cela clair et intelligible, concevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvements et, l'impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. Cette persistance de la pierre dans le mouvement est une contrainte, non parce qu'elle est nécessaire, mais parce qu'elle doit être définie par l'impulsion d'une cause extérieure. Et ce qui est vrai de la pierre il faut l'entendre de toute chose singulière, quelle que soit la complexité qu'il vous plaise de lui attribuer, si nombreuses que puissent être ses aptitudes, parce que toute chose singulière est nécessairement déterminée par une cause extérieure à exister et à agir d'une certaine manière déterminée.

Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu'elle a conscience de son effort seulement et qu'elle

n'est en aucune façon indifférente, croira qu'elle est très libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut.

Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent. Un enfant croit librement appéter le lait, un jeune garçon irrité vouloir se venger et, s'il est poltron, vouloir fuir. Un ivrogne croit dire par un libre décret de son âme ce qu'ensuite, revenu à la sobriété, il aurait voulu taire. De même un délirant, un bavard, et bien d'autres de même farine, croient agir par un libre décret de l'âme et non se laisser contraindre.

Ce préjugé étant naturel, congénital parmi tous les hommes, ils ne s'en libèrent pas aisément. Bien qu'en effet l'expérience enseigne plus que suffisamment que, s'il est une chose dont les hommes soient peu capables, c'est de régler leurs appétits et, bien qu'ils constatent que partagés entre deux affections contraires, souvent ils voient le meilleur et font le pire, ils croient cependant qu'ils sont libres, et cela parce qu'il y a certaines choses n'excitant en eux qu'un appétit léger, aisément maîtrisé par le souvenir fréquemment rappelé de quelque autre chose.